

fonctionne avec du sang (sic) » séparé « des feux d'artifices du firmament », comment consentir à la mort des religions ! Car le problème religieux, pour Barbusse, existe en lui-même. Il pose une réalité éternelle. Pour ce chrétien impénitent, il y a là une exigence à satisfaire (3). Alors, puisque le catholicisme ne suit plus l'époque, puisque les orthodoxes et protestants ne valent pas mieux, puisque nous sommes en Occident, et puisque, tout compte fait, il est préférable de sembler d'accord avec Marx, il ne reste plus qu'à réinsérer cette « grande âme mystique de l'humanité » au mouvement communiste ! C'est exactement cela que signifie la tentative de Barbusse. De la religion, il en faut. Arrachée là, semons-la ailleurs. Nous avons dit précédemment comment le rationalisme bourgeois (4) invétéré de l'écrivain prolétarien (sic) couvrirait forcément une division fondamentale entre « l'idée directrice » et les circonstances sociales, et comment il aboutissait dans sa tentative maladroite pour rejoindre la discipline intellectuelle révolutionnaire de Lénine à un grosier plaquage. Il avoue lui-même ce manège, et de quel ton — il ne s'agit même plus d'idée, mais de religion : « la religion... a changé de place. Elle s'incorpore, avec ses prolongements et avec ses miracles, dans une nouvelle espèce de créatures ; celles qui veulent refaire selon l'intérêt de tous la loi inique qui sacrifie l'ensemble à quelques parasites épars sur le globe. »

Je ne regretterai pas d'avoir à nouveau mis sous les yeux des lecteurs de pareilles insanités si elles parviennent à leur faire comprendre comment on travestit une opinion sous couleur de l'exposer. Barbusse n'ayant jamais rien compris, de l'aveu général, à la dialectique marxiste, ni à la lutte prolétarienne de l'Internationale Communiste, cherche à soutenir son rôle par des exposés de ce genre dont la fausseté et la niaiserie sont évidentes, et impardonnables chez un écrivain qui se prétend communiste. Contentons-nous d'un examen sommaire de la citation faite plus haut, qui suffirait à ruiner le crédit du plus modeste militant :

(3) A ce sujet Barbusse écrivit à Leo Poldès, pourvoyeur du Club du Faubourg, une lettre (cf Le Faubourg du 25 janvier 1927) qui est un modèle de cette ignoble galanterie littéraire entretenue dans certains milieux : « ... Ce livre [Jésus] donnera lieu, je m'en rends compte déjà par toutes les démarches dont je suis l'objet à ce sujet, à de vives polémiques. Je trouverais excellent que le Le Faubourg fasse à ce sujet un grand débat. Mais je pense que ce débat sera beaucoup plus significatif et important si je n'y prends pas part moi-même, et si habilement organisé, il met en lumière tous les points sensationnels du problème, et dans l'ordre religieux, et dans l'ordre philosophique, et dans l'ordre social, etc... » On m'excusera de ne pas utiliser plus abondamment les documents de ce genre, qui sont particulièrement significatifs, mais qui rabaisseraient par trop le débat.

(4) Nous y viendrons plus tard.

1° Selon H. B..., la religion existe comme telle, à l'état latent tout au moins, en chaque homme. L'important est de la faire servir aux besoins révolutionnaires de notre époque. Mais croyez-vous que cette nouvelle adaptation nécessite une révision, tout au moins, du sentiment religieux ? Nullement : elle change de place avec armes et bagages, « avec ses prolongements et avec ses miracles » ! Le christianisme n'a pu faire le bonheur des hommes, parce qu'il s'est mal adapté aux exigences sociales ; mais le communisme, disposant d'un merveilleux instrument, le Marxisme ou matérialisme historique, qui vaut mieux que la casuistique des Pères Jésuites, et pouvant aussi user d'excellents apôtres comme Barbusse et de « demi-dieux » comme Lénine (5) trouvera la bonne adaptation ! Tout cela est clairement exprimé, et mène l'eau à un débit vertigineux vers le moulin de l'idéologie réactionnaire. Comme nous l'avons déjà dit, cela implique la négation du marxisme, fondé, entre autres, sur l'idée d'évolution qui nous fait observer que les révolutions successives ont enregistré et apporté de profondes modifications dans les sociétés, étroitement nécessités, et que l'histoire contient et fait apparaître au cours de son développement les conditions de l'émancipation humaine.

Et alors, pourquoi pratiquer ces divisions enfantines, volontairement équivoques, entre deux mysticismes (6), dont l'un serait « la substitution de la personne divine à la personnalité d'un croyant », abominable prétention religieuse, et dont l'autre serait « le ressort sentimental d'une conviction quelconque » ? Mais le ressort sentimental de la conviction (?) révolutionnaire de Barbusse, c'est la déification du mouvement d'émancipation prolétarienne, ce qui est exactement un retour à la première forme de mysticisme ! Ajoutons que la seconde forme, « ressort sentimental », a été créée par Barbusse pour les besoins de la cause et pour tenter d'expliquer comment on peut être mystique tout en ne l'étant pas !

2° Comment alors Barbusse définit-il ces religieux d'un certain genre que sont les communistes ? Ce sont « ceux qui veulent refaire dans l'intérêt de tous la loi, etc... » En d'autres termes : d'une part, il ne s'agit que d'une loi mal faite, à refaire, d'autre part, d'une loi qui peut être faite dans l'intérêt de tous. Ceci est clairement écrit. La loi inique ne peut que représenter le système capitaliste défectueux — et il ne s'agirait que de la refaire ? Et qui plus est, dans l'intérêt de tous ! Tel est le sens qu'a Barbusse de l'action communiste, et telle est la façon dont cet étrange propagandiste cherche à l'accréditer dans les

(5) Les prosopopées grotesques à la gloire de Lénine, dont lui-même s'indignait, abondent sous la plume de H. B.

(6) Voir l'Humanité du 17 avril 1927.

divers milieux qui le lisent. Si ce n'était injurier J.-J. Rousseau, on pourrait dire que Barbusse n'a pas dépassé (et probablement même pas compris) les utopies morales et sociales du Gènevois. C'est ce que nous verrons aussi en jetant un regard sur les Enchaînements (le chapitre concernant — de bien loin il est vrai ! la révolution de 1789-1893). Mais comment laisser croire à tant de camarades lancés dans la lutte ou prêts à y entrer, qu'ils pourraient rencontrer la pensée révolutionnaire marxiste dans les livres écrits ou préfacés par Henri Barbusse ? Dans une société où les ouvrages de Lénine se vendent à mille exemplaires, et ceux de Barbusse à cinquante mille, nous avons quelques raisons de vouloir dénoncer des contrefaçons qui sont si libéralement répandues.

\*\*

On a bien vu qu'à travers la fastidieuse répétition de formules lyriques (7) concernant la Révolution sociale, Barbusse développait implicitement une certaine conception de l'histoire qui trouvait son couronnement dans un sens radicalement bourgeois de la religion (8). Cette conception est étroitement reliée au rôle que Barbusse assigne aux intellectuels, et nous insisterons fortement sur ce point.

Dans un article particulièrement faible de l'« Ecole Emancipée » (27 fév. 1927), R. Garmy nous apprend que Barbusse est un grand destructeur de légendes ; c'est ainsi qu'avec « les Enchaînements », « c'est la légende de l'histoire, la légende des légendes tombée par terre ». A l'entendre, on nous aurait exposé jusqu'à présent l'histoire sous un angle faux, qui serait celui de l'épopée bourgeoise ; « Les Enchaînements » remettraient les choses en place.

Mais qu'en est-il au juste, sans vouloir insister sur le fait que la conception marxiste de l'histoire (qu'il ne faut pas confondre avec une certaine façon prolétarienne, type Zola, de raconter l'histoire) date de près de trois quarts de siècle ?

(7) Saisissons l'occasion de mettre au point la question « artistique ». Selon plusieurs, Barbusse serait excusable en regard de la façon poétique dont il explique les choses. Permettons-nous d'en douter. Comment pourrions-nous appeler poète, celui qui écrit, par exemple dans un conte de Pâques (sic) intitulé L'aveu des cloches : (Je sais tout, 7<sup>e</sup> ann.) « A plusieurs reprises, le beau pilote de la voiture princière lui avait parlé, et deux fois elle l'avait vu de près, avec sa belle moustache française éployée comme les ailes d'un faucon en plein vol... » Serons-nous dupes d'une gaucherie volontaire et d'une obscurité qui procure des jouissances aux taupes bourgeoises et emmerde les travailleurs, qui n'ont évidemment pu lire que Le Feu ?

(8) Il faut sans doute toutes les nécessités d'une discipline extérieure pour empêcher Barbusse de nous parler de « l'âme slave », comme le font ses chers confrères à propos de la révolution bolchevique.

Et c'est encore l'occasion de signaler une équivoque. H. B... se défend sans doute de donner une véritable interprétation marxiste de l'histoire, mais il prétend aussi faire plus qu'un simple récit historique « socialiste ». Il voudrait rester entre les deux et à vrai dire il vise à donner l'éclaircissement définitif, la vérité historique absolue : selon la raison. « Affaire de logique impérieuse, de moralité, qui doit secouer la génération présente et la faire sortir des mensonges millénaires. » ... « C'est une seconde histoire qui se prépare avec les belles et claires repères de l'intelligence enfin réveillée sur la superficie vivante... »

Barbusse exprime dans les « Enchaînements » le fondement de cette philosophie de l'histoire qui est tout à fait comparable à l'extrait que nous avons déjà cité : « Les apparentes révolutions qui se sont succédées partout n'ont rien changé d'essentiel à ce rapport des forces : la multitude, subjuguée, exploitée, pressurée, humiliée, martyrisées par une minorité. » Encore une fois nul ne peut plus songer à faire de Barbusse un marxiste, mais on peut lui demander des comptes, ai-je dit, d'idées intentionnellement propagées sous la sauvegarde du rationalisme bourgeois. Nous y voici. Barbusse tente, par exemple dans la formule citée plus haut, d'exprimer une vérité qui fonde la nécessité de la révolution prolétarienne dans la période actuelle : à savoir que depuis l'origine des périodes historiques, c'est-à-dire depuis que l'organisation sociale a commencé à se différencier activement, l'évolution de l'économie et des formes politiques a laissé à peu près intact le système capitaliste qui assure les bénéfices à une minorité exploitée de l'immense majorité productrice de valeurs et contribue donc à renforcer la lutte de classes. Mais ce fait à peu près incontestable, demande à être interprété quelque peu dialectiquement, chose que ne saurait faire Barbusse. C'est pourquoi il dit que toutes ces révolutions, au travers desquelles le système capitaliste fondé sur la propriété individuelle s'est prolongé, sont apparentes ; elles ne constituent, dans le chaos et l'arbitraire perpétuel de l'histoire, que des sursauts brusques, des accidents. Sans doute chacune de ces révolutions, plus ou moins motivées par la misère et le mécontentement général, ont-elles marqué un effort de la raison, du « simple bon sens » pour appliquer des lois sociales rationnelles. Mais elles ont toujours échoué, et l'obscurantisme a repris ses droits pour une période plus ou moins longue. Volttaire, qui fait à ce propos si bien figure de prédécesseur d'Auguste Comte, n'envisageait pas autrement les développements historiques. Le monde a croulé dans une nuit agitée à cause de son inobservance des lois naturelles, et c'est seulement du jour où il « verra clair », du jour où la déesse Raison reprendra absolument ses droits, que pourra débiter